

Objet d'étude : **Dire et se faire entendre, la parole, le théâtre, l'éloquence**
Séquence 1. Victor Hugo : Les pouvoirs de la parole
Problématique : *Comment Victor Hugo utilise-t-il la parole pour émouvoir et convaincre ?*

Plan de séquence :

Introduction (jour 1)

Séance 1 : Comment un poème peut-il nous émouvoir et convaincre ?

Séance 2 : Comment un discours parvient-il à convaincre ?

Séance 3 : Choisir une interprétation du *Discours* et justifier son choix

Séance 4 : Mettre en voix les mots de Victor Hugo

Méthodologie :

1. Enregistrez ce document sur votre ordinateur en faisant figurer votre nom (PAYET activités par exemple).
2. Répondre directement sur ce document en utilisant une couleur différente.
3. A la fin de chaque journée, une fois les activités terminées, déposez le document complété sur l'espace élève.

Plan de travail n°1. Semaine du au

JOUR 1 : S'interroger sur l'objet d'étude

Mot-clés : mise en voix, mise en scène, rhétorique, éloquence

Maîtrise de la langue : valeurs de l'indicatif et du conditionnel

Objectifs :

- Découvrir les attendus de l'objet d'étude
- Mobiliser les connaissances sur les notions de l'objet d'étude
- Définir le terme : éloquence

Support :

Vidéo 1 : Extrait du discours de Greta Thunberg à l'ONU le 23 septembre 2019 (<https://www.youtube.com/watch?v=W4e5l-XUmfl>)

Activités :

1. Selon-vous, d'après le titre de l'objet d'étude, qu'allez-vous lire, écouter, produire ? Privilégiez les mots /verbes pour votre réponse, évitez les phrases complètes. Constituez un nuage de mot sur une feuille libre avec les termes que vous avez choisis en surlignant ceux qui vous paraissent les plus importants. Prenez ce nuage en photographie puis insérez-le à ce document.

Nuage de mots :

2. Regarder le discours prononcé par Greta Thunberg à l'ONU.

a. Que veut obtenir cette jeune fille (quelle est sa thèse) ? Répondez en utilisant le conditionnel.

Réponse :

b. Comment s'y prend-elle pour convaincre : que dit-elle ? Comment le dit-elle ? (stratégie argumentative).

Réponse :

3. En regardant cette vidéo avez-vous retrouvés certains des termes que vous aviez notés à la première question ?

Réponse :

Séance 1 : Comment un poème peut-il nous émouvoir et convaincre ?

Finalité / Enjeux : apprécier la dimension esthétique et créative de la parole

Mots-Clés : rythme, rhétorique, émouvoir, persuader/convaincre, accuser/défendre

Objectifs :

- Sensibiliser l'élève à l'aspect esthétique de la poésie
- définir la rhétorique (art de parler sur un sujet avec éloquence et avec force).

Supports :

- Vidéo 2 : Interprétation de *Melancholia* (<https://www.youtube.com/watch?v=jJd33Vvz0>)
- Texte 1. *Melancholia* (texte)
- Texte 2. *Fonction du poète*

Etude de la langue : les valeurs de l'indicatif et du conditionnel

JOUR 2 : Que dénonce le poète Victor Hugo ?

Activités :

1. Enregistrez à nouveau ce document sur votre ordinateur. Lire l'introduction et le point d'étude de la langue sur les valeurs de l'indicatif et du conditionnel.

2. Ecoutez l'interprétation d'un poème de Victor Hugo, *Melancholia*.

En écoutant cette interprétation, quelles émotions du poète avez-vous ressenties ? Privilégiez les mots, verbes dans votre réponse.

Réponse :

Nuage de mots :

3. Lisez le poème :

Texte 1. *Melancholia* (extrait)

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,
« Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »
Ô servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,
La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
Et qui ferait — c'est là son fruit le plus certain —
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !

Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Victor Hugo, Les contemplations (1856).

4. Choisissez trois termes de votre nuage. Comment Victor Hugo a-t-il procédé pour parvenir à vous faire ressentir ces émotions ?

Réponse :

5. En vous aidant des éléments biographiques et en utilisant le conditionnel, exprimez la vision du monde souhaitée par le poète.

Réponse :

Jour 3 : Comment le poète procède-t-il pour dénoncer à travers ses vers ?

Texte 2. Fonction du poète (extrait)

Peuples ! écoutez le poète !
Écoutez le rêveur sacré !
Dans votre nuit, sans lui complète,
Lui seul a le front éclairé.
Des temps futurs perçant les ombres,
Lui seul distingue en leurs flancs sombres
Le germe qui n'est pas éclos.
Homme, il est doux comme une femme.
Dieu parle à voix basse à son âme
Comme aux forêts et comme aux flots.

Victor Hugo, *Les rayons et les ombres*.

Activités :

1. Enregistrez à nouveau ce document sur votre ordinateur et prenez connaissance de la correction des activités précédentes (correction reposant sur vos productions). Les procédés d'écritures abordés y sont explicités.

2. Pourquoi Victor Hugo a-t-il choisi d'écrire un poème pour dénoncer une injustice ? Développez votre réponse en vous aidant du texte 2.

Réponse :

3. Complétez le QCM qui se trouve sur PRONOTE.

Jour 4 : Pourquoi choisir un poème pour dénoncer ?

Activités

1. Enregistrez à nouveau ce document sur votre ordinateur et prenez connaissance de la correction des activités précédentes (correction reposant sur vos productions).

2. A votre tour : choisissez un passage du poème qui vous a ému et préparez une lecture mettant en évidence une émotion bien particulière. Lorsque vous vous sentez prêt(e) enregistrez-vous sur *Balado* en appelant ce « post » du nom de l'émotion que vous aurez choisie.

Plan de travail n°2. Semaine du au

Séance 2 : Comment un discours parvient-il à convaincre ?

Enjeux : prendre la parole dans un groupe

Mots-clés : intonation, diction, éloquence, persuader, convaincre

Objectifs :

- Réinvestir la méthodologie de l'analyse d'un texte après une lecture sensible.
- Mettre en évidence des procédés permettant l'éloquence dans un discours
- Utiliser le vocabulaire de l'argumentation.

Supports :

Vidéo 3 : Extrait du téléfilm « Victor Hugo, ennemi de l'Etat », <https://www.youtube.com/watch?v=L8YO47clQ80>

Vidéo 4 : <https://www.facebook.com/france2/videos/280029589292419/>

Jour 5 : Toucher avec des mots

Activités :

1. Lire l'introduction du discours (contexte de production).

Introduction :

En 1849, Victor Hugo prononce un discours devant l'Assemblée nationale. Ce discours est l'un des plus célèbres de son œuvre. Il est consacré à la question de la misère et de la souffrance. Victor Hugo y expose ses idées sur la responsabilité des gouvernants et des législateurs. Il appelle à l'action et à la réforme. Ce discours est un exemple de l'éloquence de Victor Hugo.

2. Vidéo 3. Un téléfilm met en scène la lecture de Victor Hugo de son discours en 1849. Observez et écoutez attentivement.

Quelles émotions de Victor Hugo avez-vous perçues ?

Réponse :

Texte 3 : Discours sur la misère - Victor Hugo (1849)

(...) Trouvez bon, Messieurs, que je complète ma pensée. Je vois à l'agitation de l'assemblée que je ne suis pas pleinement compris. La question qui s'agite est grave. C'est la plus grave de toutes celles qui peuvent être traitées devant vous.

Je ne suis pas, Messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde, la souffrance est une loi divine, mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère. (*Réclamations - Violentes dénégations à droite*). Remarquez-le bien, Messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. (*Nouveaux murmures à droite*). La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain ; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. (*Oui, oui ! à gauche*). Détruire la misère ! Oui, cela est possible ! Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas le fait, le devoir n'est pas rempli. (*Sensation universelle*)

La misère, Messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir où elle en est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au moyen-âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? Voulez-vous des faits ? Il y a dans Paris (*l'orateur s'interrompt*), Mon Dieu, je n'hésite pas à les citer, ces faits. Ils sont tristes, mais nécessaires à révéler ; et tenez, s'il faut dire toute ma pensée, je voudrais qu'il sortît de cette assemblée, et au besoin j'en ferai la

proposition formelle, une grande et solennelle enquête sur la situation vraie des classes laborieuses et souffrantes en France. Je voudrais que tous les faits éclatassent au grand jour. Comment veut-on guérir le mal si l'on ne sonde pas les plaies ? (*Très bien, très bien !*)

Voici donc ces faits :

Il y a dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtements, que des monceaux infects de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures humaines s'enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver (*Mouvement*).

Voilà un fait. En voici d'autres : Ces jours derniers, un homme, mon Dieu, un malheureux homme de lettres, car la misère n'épargne pas plus les professions libérales que les professions manuelles, un malheureux homme est mort de faim, mort de faim à la lettre, et l'on a constaté après sa mort qu'il n'avait pas mangé depuis six jours. (*Longue interruption*) Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? Le mois passé, pendant la recrudescence du choléra, on a trouvé une mère et ses quatre enfants qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des charniers de Montfaucon ! (*Sensation*)

Eh bien, messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! je dis que de tels faits, dans un pays civilisé, engagent la conscience de la société toute entière ; que je m'en sens, moi qui parle, complice et solidaire (*Mouvement*), et que de tels faits ne sont pas seulement des torts envers l'homme, que ce sont des crimes envers Dieu ! (*Sensation prolongée*)

Voilà pourquoi je suis pénétré, voilà pourquoi je voudrais pénétrer tous ceux qui m'écoutent de la haute importance de la proposition qui vous est soumise. Ce n'est qu'un premier pas, mais il est décisif. Je voudrais que cette assemblée, majorité et minorité, n'importe, je ne connais pas, moi de majorité et de minorité en de telles questions ; je voudrais que cette assemblée n'eût qu'une seule âme pour marcher à ce grand but, à ce but magnifique, à ce but sublime, l'abolition de la misère ! (*Bravo ! Applaudissements.*)

Et, messieurs, je ne m'adresse pas seulement à votre générosité, je m'adresse à ce qu'il y a de plus sérieux dans le sentiment politique d'une assemblée de législateurs ! Et à ce sujet, un dernier mot : je terminerai là.

Messieurs, comme je vous le disais tout à l'heure, vous venez avec le concours de la garde nationale, de l'armée et de toutes les forces vives du pays, vous venez de raffermir l'Etat ébranlé encore une fois. Vous n'avez reculé devant aucun péril, vous n'avez hésité devant aucun devoir. Vous avez sauvé la société régulière, le gouvernement légal, les institutions, la paix publique, la civilisation même. Vous avez fait une chose considérable... Eh

bien ! Vous n'avez rien fait ! (*Mouvement*)

Vous n'avez rien fait, j'insiste sur ce point, tant que l'ordre matériel raffermi n'a point pour base l'ordre moral consolidé ! (*Très bien ! très bien ! Vive et unanime adhésion*). Vous n'avez rien fait tant que le peuple souffre ! (*Bravos à gauche*). Vous n'avez rien fait tant qu'il y a au-dessous de vous une partie du peuple qui désespère ! Vous n'avez rien fait, tant que ceux qui sont dans la force de l'âge et qui travaillent peuvent être sans pain ! tant que ceux qui sont vieux et ont travaillé peuvent être sans asile ! tant que l'usure dévore nos campagnes, tant qu'on meurt de faim dans nos villes (*Mouvement prolongé*), tant qu'il n'y a pas des lois fraternelles, des lois évangéliques qui viennent de toutes parts en aide aux pauvres familles honnêtes, aux bons paysans, aux bons ouvriers, aux gens de coeur ! (*Acclamations*). Vous n'avez rien fait, tant que l'esprit de révolution a pour auxiliaire la souffrance publique ! Vous n'avez rien fait, rien fait, tant que dans cette oeuvre de destruction et de ténèbres, qui se continue souterrainement, l'homme méchant a pour collaborateur fatal l'homme malheureux !

Vous le voyez, Messieurs, je le répète en terminant, ce n'est pas seulement à votre générosité que je m'adresse, c'est à votre sagesse, et je vous conjure d'y réfléchir. Messieurs, songez-y, c'est l'anarchie qui ouvre des abîmes, mais c'est la misère qui les creuse. (*C'est vrai ! C'est vrai !*) Vous avez fait des lois contre l'anarchie, faites maintenant des lois contre la misère ! (*Mouvement prolongé sur tous les bancs. - L'orateur descend de la tribune et reçoit les félicitations de ses collègues*). »

Victor Hugo, discours extrait du recueil *Actes et paroles*, 1875.

<https://www.youtube.com/watch?v=L8YO47clQ80>

4. Pour déterminer comment l'orateur a procédé pour que son auditoire perçoive ses émotions, complétez le tableau suivant après avoir lu le texte :

Émotions choisies (au moins 3)	Procédé utilisé

5. Des personnalités actuelles ont enregistré un clip reprenant le discours prononcé par Victor Hugo en 1849 (Vidéo 2). Selon-vous, quelles étaient leurs intentions lorsqu'ils ont choisi ce texte écrit en 1849 ?

Jour 6 : La rhétorique au service des mots

Activités :

1. Enregistrez à nouveau ce document sur votre ordinateur et prenez connaissance de la correction des activités précédentes (correction reposant sur vos productions).
2. Compléter le QCM sur les procédés de rhétorique.

Séance 3 : Choisir une interprétation du Discours et justifier son choix

Séquence 1. Victor Hugo : Les pouvoirs de la parole. Continuité pédagogique.

Mots-Clés : placement de la voix ; intonation, prosodie, diction, mise en scène

Objectif : Utiliser le vocabulaire de l'argumentation

Supports :

Vidéo 1 : Extrait du téléfilm « Victor Hugo, ennemi de l'Etat », <https://www.youtube.com/watch?v=L8YO47clQ80>

Vidéo 2 : <https://www.facebook.com/france2/videos/280029589292419/>

Vidéo 3 : Interprétation du Discours par la Compagnie Elegie <https://www.youtube.com/watch?v=bJifNuNaXbk>

Jour 7 : Choisir une mise en voix

Activités : Regardez attentivement les trois vidéos puis choisissez celle qui selon vous est la meilleure mise en voix des mots de Victor Hugo.

Vous justifierez votre choix dans un texte reprenant le vocabulaire de l'argumentation. Votre texte sera organisé avec des paragraphes et des connecteurs logiques.

Séance 4 : Mettre en voix les mots de Victor Hugo

Jour 8

Mots-Clés : placement de la voix ; intonation, prosodie, diction, mise en scène

Objectif : Réinvestir les notions des séances précédentes

Texte 4 : *Discours sur le travail des enfants (1847)*

Victor HUGO s'adresse en ces termes à ses collègues de l'Assemblée Nationale française en juin 1847 :

(...) « Remarquez ceci :

Vous faites des lois sur quoi et sur qui que ce soit, homme ou femme. Les réclamations s'élèvent, la lumière vous arrive de toutes parts. Sur le clergé ? les évêques prennent la parole. Sur l'université ? vos collègues sont en rumeur. Sur la classe ouvrière ? elle s'agite. Sur le commerce ? il pétitionne. Sur les médecins ? ils se plaignent. Vous faites des lois sur les enfants ? ils se taisent.

Ils se taisent. Pourquoi ? parce qu'ils ignorent. Qu'y a-t-il de plus grave et de plus touchant ! Ils ignorent. Ils ne se doutent pas que vous vous occupez d'eux; ils ne savent même pas ce que vous leur faites. Ne sentez-vous pas que cela vous saisit au plus profond et au plus intime de la conscience ? Ils se taisent. Et que de choses ils auraient à dire s'ils pouvaient parler ! Ils vous peindraient leur destinée, leur labeur, leurs fatigues avant et après le travail, la privation de soins, d'enseignement, de repos, de sommeil; ils vous diraient que lorsqu'il s'agit de les accabler de travail, la pauvreté dans la famille parle le même langage exigeant que la cupidité dans le maître. Ils vous diraient que pour eux le travail, qui devrait être un éducateur, n'est qu'une dégradation et un abrutissement. Ils vous diraient tout ce qu'ils souffrent, eux, messieurs, qui sont devant le législateur les seuls à être absolument ignorants et absolument innocents. Ah ! messieurs, ayez pitié d'eux ; à tous les accabllements de la destinée, de la faiblesse, de la misère, n'ajoutez pas ce dernier accabllement, la dureté de la loi. Vous ajoutez quelques aunes (à la) richesse publique. Mais vous ôtez des âmes à Dieu, des intelligences à la civilisation, des citoyens à

l'Etat. »

Victor Hugo, *Discours sur le travail des enfants*, 1847.

Activités :

Vous devez proposer une lecture du Discours sur le travail des enfants de Victor Hugo. Cette lecture sera enregistrée sur Balado puis postée pour votre professeur. Ce « post » sera accompagné d'une notice descriptive dans laquelle vous préciserez les procédés rhétoriques qui vous ont aidés à faire partager les sentiments sur lesquels vous vouliez insister. Vous joindrez aussi une image illustrant vos propos.